

Sélection galeries : Ha Chong-Hyun et Sturtevant

A Paris, une rétrospective consacrée à l'artiste coréen et les travaux photographiques de l'appropriationniste américaine.

Ha Chong-hyun à la galerie Almine Rech



Ha Chong-hyun à la galerie Almine Rech à Paris, jusqu'au 3 juin. ALMINE RECH GALLERY

On connaît peu en France l'artiste coréen Ha Chong-hyun. Ce n'est pourtant pas un nouveau venu : il est né en 1935. A partir des années 1970, dans le contexte politique et artistique de son pays, il construit une œuvre marquée par une sévère sobriété de moyens et la suggestion, latente ou explicite, de la destruction. On le voit enfin à Paris, rétrospective en abrégé. Elle commence par l'une de ses œuvres initiales où le fil de fer barbelé est le matériau principal. Elle se développe ensuite du côté de la peinture, terme ici presque impropre. Ha Chong-hyun peint moins qu'il ne dépose sur des surfaces aux textures rugueuses des traces d'une brosse chargée de blanc, de noir ou d'un gris de fer. Les couleurs échoient à couvrir le fond, de sorte que s'imposent des sensations de déchirure, d'émiettement ou, à l'inverse, d'enfouissement dans la terre. Ses grandes œuvres noires supporteraient aisément le voisinage de nombre d'artistes célèbres, d'Ad Reinhardt à Pierre Soulages. Il serait grand temps d'inscrire Ha Chong-hyun – et plus largement l'abstraction coréenne du mouvement *Dansaekhwa* – dans une histoire mondiale de l'art.

Ha Chong-hyun. **Galerie Almine Rech** (<http://www.alminerech.com/>), 64, rue de Turenne, Paris 3^e. Tél. : 01-45-83-71-90. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 juin.